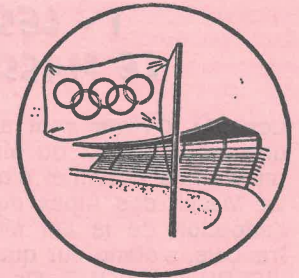


Vers les J.O. d'Albertville



Dans le numéro 52 de « HALTES » une présentation des Jeux Olympiques d'Albertville a été amorcée. Nous poursuivons ici cette présentation par deux articles, l'un de Pierre LAINE qui situe le contexte dans lequel les Jeux vont prendre place et l'autre de Rémi DOCHE qui rend compte de la mobilisation des Chrétiens dans la perspective de ces Jeux. Nous suggérons au lecteur de reprendre l'article déjà paru dans le numéro 52 dont nous avons fait mention pour tirer le maximum de profit de ces deux textes.

LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER ET LEURS ENVIRONNEMENTS

(deuxième partie)

par Pierre LAINE (Bureau Pastoral PRTL)

Les J.O. d'Hiver qui depuis 1924, ont précédé ceux d'Albertville, constituent des expériences qui ont mis en lumière la capacité de ces événements à générer des effets divers, écologiques, économiques, sociaux ou culturels, se manifestant avant la tenue des Jeux ou se maintenant durant de longues périodes après elle.

Maîtriser et orienter de tels effets implique que l'on connaisse la puissance et la nature prévisibles des impacts, mais aussi et c'est essentiel, les lieux et situations en lesquels ils vont se manifester car selon la réalité du contexte, les conséquences seront plus ou moins importantes, plus ou moins négatives ou positives. En d'autres termes, l'élaboration d'une stratégie de maîtrise des impacts suppose une bonne connaissance des diverses réalités environnantes des J.O.

Faute de pouvoir examiner, dans cette courte série de textes, l'ensemble des secteurs concernés, notamment en zone internationale et dans notre Pays, je me limiterai à situer pour « HALTES » le cadre du Massif des Alpes du Nord (plutôt que celui de la vaste région Rhône-Alpes) et le domaine de l'activité touristique qui intéresse en priorité les lecteurs de cette revue en précisant qu'il s'agira du Tourisme directement lié aux J.O. d'Albertville, c'est-à-dire le Tourisme de Sports d'Hiver.

I - LES J.O. ONT DEVELOPPE LE MASSIF DES ALPES DU NORD

Les J.O. d'Hiver vont avoir lieu à ALBERTVILLE en TARENTAISE, dans une petite région du Massif des Alpes du Nord où se trouve concentré un énorme potentiel d'accueil, d'installations et d'aménagements sportifs. Le Massif des Alpes du Nord qui est une entité de destin, créée après l'adoption de la Loi Montagne comme le furent les six autres massifs français, s'étend sur quatre départements : la HAUTE-SAVOIE, la SAVOIE, l'ISERE, la DROME. On peut, à juste titre parler d'un « Massif Olympique » puisque les Jeux Olympiques d'Hiver se sont déjà tenus à CHAMONIX en 1924 et à GRENOBLE en 1968. Cependant les caractères de ce Massif ne sont pas homogènes, notamment sur le plan des activités humaines et de l'économie : au sud de GRENOBLE, dans les montagnes sèches, peu d'activités dynamisantes, une population de faible densité, des emplois en nombre très limité. Au nord de GRENOBLE se révèle une situation différente avec une beaucoup plus grande densité de la population, des emplois plus abondants et des activités dynamisantes pour les économies locales.

Les J.O. se tiendront dans la partie Nord du Massif, celui des montagnes humides, là où la neige est la plus abondante et les équipements nombreux. De ce fait, les impacts sur le Sud du Massif seront moins évidents et les disparités risquent de se marquer encore plus fortement. La crainte qui s'exprime déjà chez certains élus de la zone Sud est celle de voir les crédits et les aides à l'équipement et au développement prioritairement affectés aux aménagements nécessités par les J.O., et en conséquence, une restriction de ces subsides pour le Sud du Massif.

II - CONSEQUENCES DES J.O. SUR LES ACTIVITES HUMAINES DU MASSIF

L'ensemble des activités humaines du Massif a connu au cours des dernières décades de fortes évolutions dont les principaux caractères sont la diminution constante du secteur agricole, notamment de l'agriculture montagnarde, l'affaiblissement du secteur industriel, la montée de l'artisanat, du commerce et des services et la grande progression du tourisme considéré désormais comme la principale « locomotive » des activités du Massif. La population des Alpes du Nord est restée dense et se trouve même en croissance, mais elle n'échappe pas au phénomène universel du regroupement dans les zones urbaines. Un numéro spécial de « HALTES » : « Chrétiens en Montagne » aborde et développe ces sujets. (1)

D'autres aspects sont aussi à prendre en considération, ainsi la fragilité de l'environnement naturel en altitude due à l'amenuisement de l'agri-

culture de montagne et la vulnérabilité de ce milieu à l'aménagement des installations sportives et touristiques. Il convient de citer encore les perspectives de l'ouverture des frontières en 1992. Sur un secteur plus restreint, celui de la zone olympique, les caractères s'accroissent ; c'est ainsi que l'on voit le Tourisme, notamment celui d'hiver, placé comme activité dominante et motrice de l'artisanat, des services et des entreprises de construction, d'équipements, de matériel sportif, alors que le secteur industriel se découvre globalement déclinant et l'agriculture montagnarde quasi moribonde ou même abandonnée dans certaines communes.

A - Essor de l'activité touristique des sports d'hiver

C'est sur le sujet de cette activité touristique, florissante dans une grande partie du Massif, que je souhaite attirer l'attention et la réflexion du lecteur en tirant des considérations particulières sur la situation de la zone olympique :

Le tourisme des sports d'Hiver a connu au cours des trois décennies que l'on appelle « les trois glorieuses », un prodigieux essor. Au cours de cette période ont été créées de toutes pièces de nombreuses stations d'altitude pour répondre à une demande alors croissante, et qui, pendant longtemps, était supérieure au volume des possibilités d'accueil.

Les amorces de la crise économique avec les deux grands chocs pétroliers n'induisent pas, à l'époque, de modifications sensibles dans la nature de cette croissance. Entre 1973 et 1984, année record de toute l'histoire des sports d'Hiver de notre pays, le nombre de Français partant aux séjours de neige et de ski a été multiplié par trois. On peut noter cependant que dans le même temps la durée des séjours s'est lentement raccourcie, et que de ce fait, le nombre global des journées n'a été multiplié que par deux, ce qui est encore considérable...

En 1973, on enregistrait 1 600 milliers de personnes parties aux sports d'Hiver, en 1984 5 495 milliers, le nombre de journées vacances d'Hiver passant de 21 300 milliers à 51 661 ; quant à la durée moyenne des séjours elle était de 9,2 en 1973, puis de 9,8 pendant plusieurs années pour descendre à 8,4 en 1984. Les progressions ne se sont pas faites d'une manière linéaire, diverses influences par exemple, météorologiques, influant sur le volume des fréquentations, notamment lors des avalanches catastrophiques qui eurent un grand impact psychologique sur le public.

B - Création d'emplois et développement d'une industrie dynamique

Au cours des trente années les plus fastes, l'économie des sports d'Hiver a créé plus d'une centaine de milliers d'emplois directs qui ont relayé ceux de l'agriculture et de l'industrie et il faut ajouter les emplois créés d'une manière induite ou indirecte des fournisseurs du tourisme et des activités

(1) Numéro spécial de « HALTES » - Novembre 1986 - Prix : 30 F.

liées au tourisme. Dans la zone où se tiendront les J.O., l'activité touristique et les loisirs de montagne ont créé plus de 600 emplois directs par an depuis vingt ans.

Ainsi s'est établie une industrie dynamique avec des activités complémentaires dont les performances donnent à la France un leadership mondial : remontées mécaniques, chaussures, skis, vêtements. Dans cet ensemble, la région RHONE-ALPES se taille la part du lion puisqu'elle concentre 80 % de ces activités et que le Massif des Alpes du Nord recevait en 1984 plus de la moitié des séjournants français aux sports d'Hiver : 3 442 milliers auxquels il convient d'ajouter les touristes étrangers.

III - SITUATION EUPHORIQUE MAIS AUJOURD'HUI QUELLES PERSPECTIVES ?

A - Ralentissement des demandes de séjours

Ces quelques données succinctes peuvent suffire à esquisser l'image d'une situation apparemment euphorique ouvrant de magnifiques perspectives à la poursuite d'un développement des stations d'accueil et de la clientèle. Hélas, si 1984 constitue l'année record pour l'accueil des séjournants aux sports d'Hiver, elle constitue aussi un sommet derrière lequel le paysage s'est révélé moins brillant. Depuis quelques années déjà, des études faisaient apparaître le danger de prévisions trop optimistes. La demande française risquait de s'essouffler et, fait important, il était mis en évidence que le rythme des constructions pour l'accueil des touristes risquait de dépasser les potentialités de la demande (l'offre française a crû ces dernières années de plus de 30 000 lits par an, c'est-à-dire beaucoup plus que celle de nos concurrents étrangers). Ces craintes se sont malheureusement vérifiées et l'on assiste à un renversement de tendances marqué par le freinage des demandes de séjour et une excessive croissance du bâti. En quatre années, la physionomie de l'économie des sports d'Hiver s'est modifiée, certes il n'y a pas catastrophe, mais plusieurs grandes enquêtes ou études nationales mettent en lumière les dangers encourus.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement le présent qu'il convient de regarder, mais aussi le futur proche. En ce qui concerne le secteur de la TAREN- TAISE, si l'on ajoute aux surfaces déjà construites celles qui sont autorisées à construire, c'est une augmentation d'un tiers du volume d'accueil qui est ainsi projetée. Si l'on met en face de cette donnée les perspectives actuellement décelables de la demande, on constate un décalage très net en faveur de l'offre. En d'autres termes, une partie de ce qui est construit et de ce qui sera construit dans les quelques années à venir, pourrait être sous-utilisée, non rentable ou non viable et cela entraînerait de graves difficultés pour l'industrie des sports d'Hiver.

Pour compléter ce tableau moins optimiste que celui d'avant 1985, il faut ajouter que l'extension du domaine bâti et aménagé des stations fait

courir un certain nombre de risques à l'environnement naturel et que pour la TAREN- TAISE le problème des accès (bouchons de 30 km et plus) risque de demeurer dans son intégralité, malgré le plan routier en cours, si le rythme de la croissance du bâti est maintenu et, à plus forte raison, s'il s'accélère, aspiré par le mirage des J.O.

B - Manque d'attention aux autres secteurs d'activités

D'autres problèmes seraient encore à évoquer pour situer le contexte dans lequel les J.O. vont prendre place, ne serait-ce que celui des risques que ferait courir la tendance d'une progression excessive de l'industrie touristique par rapport aux autres secteurs d'activités des zones de montagne. Le Tourisme, notamment le Tourisme des sports d'Hiver est vulnérable : aux fluctuations de la demande dues aux facteurs météorologiques déjà évoqués (une année de mauvais enneigement engendre des situations économiques et sociales désastreuses) peuvent s'ajouter d'autres facteurs tels que des crises économiques, des conflits sociaux ou une organisation particulièrement aberrante des vacances scolaires. Plus encore, les sports d'Hiver sont confrontés aujourd'hui au phénomène d'un certain vieillissement de la clientèle et à la concurrence des destinations « Soleil et Plages » ou celle de vacances beaucoup moins coûteuses.

C - Nécessité d'une croissance régionale harmonisée

Présenter ce constat de situations ne signifie pas pour autant se montrer pessimiste pour l'avenir de ce secteur géographique, ce qu'il suggère c'est la nécessité d'une croissance locale et régionale harmonisée. Les Jeux Olympiques apporteront d'ailleurs, c'est probable, des atouts pour dynamiser la demande et stimuler certains des secteurs industriels. Peut-être aussi permettront-ils de progresser positivement dans le domaine social, par exemple celui de la situation des saisonniers du Tourisme. Ces sujets feront partie des thèmes du prochain article centré sur les impacts prévisibles des J.O. d'Hiver.

" EGLISES LOCALES ET JEUX OLYMPIQUES "

par le Père Rémi DOCHE
Vicaire Episcopal de Tarentaise

Présentation du travail en Eglise

Comment les chrétiens de Savoie, et plus particulièrement ceux de Tarentaise, se préparent-ils à l'événement des Jeux Olympiques de 1992 ?

Pour répondre à cette question, les documents publiés et reprenant les interventions de la Rencontre des Chrétiens de Tarentaise du 29 novembre 1987 sont précieux.

En effet, le 29 novembre 1987, à la Maison des Jeunes de Moutiers (Savoie) se sont rassemblées plus de 200 personnes venant de tous les coins de Tarentaise. Un questionnaire diffusé à 7 000 exemplaires a aidé groupes de quartiers, équipes d'Action Catholique, Conseils pastoraux à prendre le train des J.O. Au départ de la réflexion, un certain nombre disait : « Les J.O. ça ne nous concerne pas ». Puis au fil de l'échange : « Mais c'est vrai que nous sommes concernés ». La synthèse des réponses aux questionnaires nous permet de nous en rendre compte (voir à la suite).

Au cours de la rencontre, des groupes directement concernés par les problèmes du foncier, ou par le passage d'une route, ou encore par l'accueil ont fait part de leurs réactions, mais aussi de leurs interventions et actions auprès des administrations ou partenaires.

Le Père BARCELLINI, du diocèse d'Annecy, jouait ce jour-ci le rôle d'observateur et dans son intervention, il disait : « Aujourd'hui, j'ai vu l'Eglise dans sa dimension œcuménique. Non une Eglise repliée sur elle-même, mais ouverte, engagée, solidaire du genre humain et de son histoire, selon l'expression du Concile. J'ai vu une Eglise enracinée dans l'histoire d'une vallée. Cet enracinement lui permet de prendre conscience d'elle-même, de sa vie, de sa mission ».

Et le Père Claude FEIDT, évêque de Savoie, a précisé ce que veut être l'Eglise, dans cette grande entreprise que sont les J.O. L'Eglise veut être présence et parole à cet événement, par le service de l'homme. Par le service de ceux qui sont acteurs comme ceux qui risquent d'être mis à l'écart, des sportifs comme des habitants de la vallée. L'Eglise veut être témoignage d'espérance dans ce temps de création gigantesque, elle se veut expression d'une humanité qui grandit.

Enfin l'Eglise veut être communion, avec le souci de se parler en Eglise ; d'être lieu d'échange avec les gestionnaires et les acteurs.

Les J.O. nous ouvrent de nouveaux horizons. Ils exigent des réponses adaptées aux défis qu'ils nous lancent.

Tout ceci, c'était le 29 novembre 1987.

Et depuis ?

- **Le bilan de la rencontre** a été fait le 2 février 1988. On a souligné l'intérêt d'une réflexion faite dans chacune des communes, mais enrichie par le souci d'analyse et d'enracinement des mouvements d'Action Catholique. On a souligné aussi la participation de l'Eglise Réformée.

Enfin, les perspectives d'avenir ont été ébauchées.

- **La constitution d'une « cellule Eglise-J.O. »** permet de poursuivre le travail : informer ; coordonner ; stimuler les initiatives. Ce groupe est œcuménique.

- **Les Entretiens de Myans** (5-6 décembre 1988) rassembleront des responsables économiques et politiques. La réflexion portera sur les J.O. 92.

Synthèse des questionnaires préparatoires

Cette synthèse a été effectuée à partir de 38 comptes rendus représentant la réflexion de 600 à 700 personnes.

INFORMES ET CONCERNES.

Un événement important, mais pourtant l'euphorie diminue :

Parmi les réflexions entendues, on note surtout le fait que les J.O. sont un « coup de fouet » pour la Tarentaise, la Savoie va s'ouvrir, être de plus en plus connue. Les travaux déjà commencés et les projets annoncés (routes, T.G.V., hôpitaux, etc.) sont bien perçus. On insiste sur la relance de l'emploi, le coup de frein donné au chômage, le développement des stations. Grâce aux J.O., la Tarentaise prend quelques années d'avance.

Mais l'on sent un certain désenchantement depuis un an ; comme il est précisé dans une réflexion : « Je suis contente mais j'ai peur ».

Ce désenchantement est surtout lié :

♦ aux problèmes économiques et fonciers :

- beaucoup de frais mais quels bénéfices ?
- les impôts vont augmenter et il y aura surenchère sur tout (on note en particulier l'augmentation du prix des terrains, des loyers, etc.).
- les entreprises sont pour la plupart extérieures et la création des emplois sur place est limitée.

◆ **à un certain immobilisme :**

- pour l'instant ça ne bouge pas véritablement.
- on n'est pas impliqué dans ce qui est décidé.

◆ **à l'incertitude concernant « l'après-J.O. » :**

- « J'ai peur que ça fasse poudre aux yeux... »

Des Savoyards qui se veulent branchés, mais une information que l'on subit :

On souligne le travail fait au niveau de la presse locale et des autres médias, le travail du Conseil général au niveau de cette information. On a surtout apprécié les expositions des maquettes des projets routiers réalisées par l'Équipement et la concertation avec certains élus locaux. On insiste sur la valeur des réunions entre l'administration, les élus et les administrés (déviation Brides, etc.) et la nécessité d'aller voir ailleurs ce qui s'est fait et ce qui se fait (autres sites olympiques).

Mais tout n'est pas parfait en ce domaine :

- L'information donnée concerne certains points forts, mais il y a peu d'informations précises (par exemple en ce qui concerne le centre de presse à Moûtiers).
- Ce que l'on entend le plus souvent ce sont des rumeurs, le COJO devrait informer plus largement et plus régulièrement la population.
- L'information se fait au coup par coup alors qu'il faudrait arriver à donner une vue d'ensemble.
- Les réunions d'informations publiques ne se font que lorsqu'il y a un conflit. Il faudrait qu'elles soient plus systématiques, que des enquêtes soient faites auprès du public.

Il y a aussi des questions que chacun doit se poser :

- cherche-t-on véritablement l'information ou est-ce que l'on attend qu'elle nous « tombe dessus » ?
- n'a-t-on pas parfois une vue un peu infantile des choses ? (comme si tout allait se régler d'un coup de baguette magique).

Beaucoup de concernés, mais peu de décideurs :

Il en va de l'avenir de notre région, les élus s'engagent (Conseils général et municipaux). Pour que les incidences soient positives, il paraît nécessaire de « ne pas être hors de la course », de « se battre pour se vendre ».

Mais on se sent aussi dépassé et impuissant. Deux qualificatifs reviennent très souvent pour caractériser les lieux où les décisions se prennent : « ailleurs » et « en haut ».

Certains traduisent cela avec fatalité : vu les problèmes qui vont bien au-delà du cadre savoyard, c'est normal. D'autres pensent qu'il n'est pas normal que la population soit seulement concernée par les impôts.

On redoute surtout que tout se passe comme lors des grands chantiers (exemple barrage de Tignes) ou lors de la création des stations au moment du « Plan neige » : des décideurs extérieurs au pays qui ne voient que le rapport financier et non les intérêts de la population.

EMBARQUES OU DECIDES ?

L'image des J.O. :

Par rapport aux qualificatifs qui étaient proposés, c'est l'aspect **économique et foncier** qui vient en tête, devançant l'aspect sportif (celui-ci est d'ailleurs souvent ramené au premier cité : une lutte entre des marques, l'aspect publicitaire, etc.). On classe ensuite l'aspect médiatique et enfin les aspects culturels et politiques.

Certains comptes rendus (deux ou trois) affirment que les J.O. n'auront aucun aspect positif (« J.O. = fric + pub + politique », « miroir aux alouettes », « un mirage »).

Les incidences :

Comme le dit un compte rendu : « Pas besoin de rabat-joie », les J.O. vont profondément et positivement changer les mentalités : la population devra se motiver, se prendre en charge. On revient sur les transformations matérielles (réseau routier, équipements sportifs, sécurité et santé). Les J.O. seront aussi un coup de projecteur sur notre région. Ceci pose d'ailleurs des questions :

- comment « apprendre » le pays aux autres ?
- comment présenter les trésors de la Savoie ?

Mais les J.O. apparaissent également comme une source de conflits et de déséquilibres :

◆ **dans ce brassage, comment garder son identité ?**

- problèmes des jeunes : l'esprit de compétition ne va-t-il pas les réduire à être des « bêtes à concours » ? La vie facile des stations ne va-t-elle pas leur faire perdre le sens des valeurs ?
- problèmes des stations elles-mêmes : course à l'argent, travail saisonnier, horaires qui cassent la vie des familles, des rapports de moins en moins vrais, etc.

◆ **des conflits divers se développent :**

- entre les stations : sites olympiques et autres stations, petites et grandes stations ;

- entre les entreprises ;
- entre la population des vallées et celle des stations :
 - en bas, le prix d'achat des terrains pour faire les routes est dérisoire par rapport au prix des terrains dans les stations ;
 - les fonds de vallées doivent accueillir ceux qui viennent, espérant trouver du travail dans les stations, etc.

♦ des questions se posent :

- comment loger et accueillir les ouvriers qui arrivent ?
- que faire pour les « laissés pour compte » ?
- le renouveau touristique ne risque-t-il pas de nous faire revenir aux lourdeurs administratives du « Plan neige » ?

Des choix et des projets :

Un terme semble résumer ces choix et ces projets : « **équilibre** », équilibre entre les secteurs géographiques d'une part et les secteurs économiques d'autre part.

Les autres régions de la Savoie ne sont-elles pas lésées ? On cite souvent le cas de la Maurienne. Ces autres régions se sentiront-elles concernées ? Comme il est écrit dans un compte rendu : « Du fond de l'Albanais, il nous semble que c'est loin ».

S'exprime également un refus très net du « tout tourisme » considéré comme « aussi dangereux que la monoculture ». On souligne à nouveau les incidences négatives : emplois très souvent saisonniers, parfois mal rémunérés, esprit « malsain », etc. Le risque d'un agrandissement tentaculaire des stations fait craindre une dégradation de la qualité de l'accueil et la perte de l'identité.

Face à ce danger du « tout tourisme », il semble indispensable de maintenir et développer :

- **l'agriculture de montagne** (certains comptes rendus se montrent très pessimistes sur sa survie). On souligne les répercussions sur le tourisme même, l'agriculture assure l'équilibre écologique, on a besoin des « jardiniers de la montagne » (bêtes tondeuses, risque de voir les prairies en friches, etc.). Il semble qu'il y ait un déséquilibre flagrant entre les milliards consacrés aux Jeux et l'aide aux paysans en difficulté.
- **l'artisanat et l'industrie**. Face aux difficultés des industries existantes, on préconise surtout le développement de petites industries liées à la neige (engins de déneigement, d'entretien des pistes, matériel pour les remontées mécaniques, etc.).

Des questions doivent accompagner cette réflexion pour lui donner son

efficacité à long terme (comme l'écrit un groupe de jeunes : « Les J.O. ne vont pas durer 2 500 ans ! »)

- une fois les Jeux terminés, que deviendront ceux qui ont travaillé à la réalisation de ceux-ci ?
- va-t-on gaspiller pour une courte période ou bien s'en tenir à des investissements réutilisables ?

EN EGLISE.

En tant que chrétiens :

On a parfois du mal à aborder ce troisième volet du questionnaire (les comptes rendus sont moins prolixes), mais on affirme que le chrétien est concerné par la vie des hommes, il est collaborateur du Créateur. Deux priorités reviennent le plus souvent : il y a un message évangélique à faire passer, des valeurs à rappeler (en particulier face à l'argent et la compétition à tout prix). Il faut rester attentif aux plus petits, parler au nom des exclus.

Des divergences existent quant à l'attitude concrète à adopter : certains insistent sur l'aide caritative, en particulier l'accueil d'une population marginale qui est attirée en Tarentaise par la perspective des J.O., alors que d'autres insistent plus sur les questions que cela pose : l'attitude caritative des chrétiens ne fait-elle pas que donner bonne conscience à ceux qui sont responsables de la venue de ces personnes ? Comme on le lit dans un compte rendu : « C'est le pognon qui attire la misère et ce n'est pas lui qui la prend en charge ».

Dans quelles organisations ?

Les lieux d'Eglise existants (mouvements, groupes paroissiaux, de secteur, la pastorale des réalités du tourisme, les organisations caritatives, etc.) semblent répondre à cette question : les chrétiens peuvent continuer à réfléchir là où ils ont l'habitude de le faire.

Mais on insiste aussi sur le fait que le chrétien n'est pas à part : le chrétien doit réfléchir avec les autres (syndicats, associations, partis politiques, etc.) et être là où se prennent les décisions et où arrive l'information.

Deux ou trois comptes rendus donnent une vue plus traditionnelle : le chrétien ne doit pas réfléchir dans des « petites cellules » mais être guidé par le prêtre à l'église.

La parole de l'Eglise locale :

Un certain nombre des comptes rendus réclame la création d'une « cellule spéciale J.O. » au niveau de l'Eglise locale. Cette instance serait non seulement la voix des chrétiens dans les débats, mais aussi celle des « sans voix ».

Mais d'autres groupes craignent cette institutionnalisation : il ne faut pas une parole unique, les chrétiens ne sont pas tous faits dans le même moule.

Au niveau des moyens à utiliser, on cite les journaux paroissiaux, les homélies, une déclaration épiscopale, une radio locale chrétienne. On insiste sur la formation aux techniques modernes de la communication. De même on souligne le rôle du C.D.I. et des « relais de pastorale du tourisme ».

Dans les propositions concrètes en ce domaine, il semble très important également de distribuer un document à l'adresse des touristes pour mieux les accueillir.

Face à l'agitation médiatique, il paraît aussi important que l'Eglise offre des lieux de silence.

A l'occasion des J.O., quelles célébrations ?

Au niveau de ces éventuelles célébrations, trois aspects reviennent le plus souvent :

- une célébration œcuménique (type Assise) ;
- une célébration avec/pour les jeunes ;
- une célébration pour la paix.

On pense qu'il est nécessaire d'associer à la préparation les sportifs et les responsables (à l'image de ce qui a été fait à Bourg-Saint-Maurice pour les championnats du monde de canoë).

D'autres comptes rendus pensent que tout cela est un peu prématuré, comme on le lit dans l'un de ceux-ci : « On pourra s'en occuper après 1990 ! »

D'autres encore pensent que la tâche de l'Eglise est plus au niveau de l'organisation d'une réflexion que de l'organisation de célébrations spectaculaires.

Un souhait qui revient dans plusieurs comptes rendus et que l'on peut résumer par une formule : « Que ce questionnaire ne soit pas un feu de paille ».

Dans un prochain dossier nous proposerons des extraits de l'intervention du Père Claude FEIDT, Evêque de Chambéry, donnée à la suite de ces rencontres de travail.